

## VII. TRANSMETTRE

22. À l'approche d'une étape politique importante pour la vie de notre pays, nous ne pouvons pas ne pas nous poser la question : *qu'allons-nous transmettre aux générations qui viennent ?* Depuis plus de cinquante ans, notre pays accumule les déficits budgétaires et commerciaux. L'augmentation constante et soutenue de la dette publique de notre pays et le déficit toujours plus important de notre système de protection sociale constituent des données particulièrement préoccupantes. Pour maintenir notre niveau de vie et notre consommation, allons-nous continuer à nous endetter ainsi ?

23. Nous n'avons pas le droit de faire porter aux générations futures une telle charge et de tels risques. Dans nombre de domaines clés, nous sommes passés de l'interdépendance à la dépendance vis-à-vis de pays voisins ou plus lointains. Sans doute est-il temps de nous ressaisir si nous voulons que nos enfants conservent la maîtrise de leur destin individuel et collectif. Cela apparaît d'autant plus nécessaire que notre monde connaît une révolution technologique de grande ampleur : les instruments numériques transforment nos activités, nos relations, notre quotidien. Source de progrès et d'avancées scientifiques remarquables, la digitalisation du monde peut aussi restreindre l'homme voire l'asservir. Quels moyens nous donnons-nous collectivement pour garder le contrôle de ce changement majeur et pour faire en sorte que les générations nouvelles en soient les maîtres et non les esclaves ? *L'éducation que nous donnons à nos jeunes est-elle à la hauteur de ce défi ?*

24. Enfin quelle place faisons-nous collectivement à ce qui édifie l'homme et notamment à la gratuité, au sens du service et à la vie spirituelle ? *L'homme ne vit pas seulement de pain il n'est pas qu'un producteur et un consommateur.* Ne sommes-nous pas saturés de biens, d'images, de sons et de sollicitations de toutes sortes ? Pour nos enfants, il importe que nous puissions vivre dans une société qui ne soit pas seulement marquée par le tumulte, l'accaparement, le conflit, l'agitation, mais où le calme, la contemplation, le don, la gratitude aient aussi le droit de cité. Notre rapport à l'histoire ne peut pas se transformer en regard anachronique unilatéralement négatif sur le passé. Nous avons, au contraire, à puiser dans le meilleur des héritages reçus des ressources pour l'avenir et des raisons d'espérer.

- Comment sortir d'un certain fatalisme par rapport à l'accumulation de déficits qui met en péril l'avenir des générations qui viennent ?
- Prenons-nous assez au sérieux les enjeux éducatifs de la situation présente ?
- Comment retrouver le sens de l'histoire, du silence et de la gratuité ?

## CONCLUSION

25. Enracinés dans l'expérience baptismale et ecclésiale de la fraternité, nous souhaitons contribuer à la fraternité sociale et universelle. *Il ne s'agit pas de confondre les réalités spirituelles et temporelles, mais bien de les articuler.* Nous ne sommes pas tiraillés entre notre identité de croyants et notre identité de citoyens parce qu'elles ne se situent pas sur le même plan. Les ressources spirituelles de notre foi emplissent nos cœurs de joie et éclairent nos choix de vie. Elles nous donnent également le goût de contribuer avec tous nos concitoyens, quelles que soient leurs appartenances intellectuelles, spirituelles et culturelles, à plus de justice et de paix. Elles ne nous dispensent pas de respecter les règles légitimes de la vie commune.

26. *Les évêques que nous sommes ne sortent pas de leur rôle en encourageant les chrétiens à exercer pleinement leurs responsabilités de citoyens, c'est-à-dire d'électeurs et d'acteurs du bien commun.* Pour autant, nous ne donnons ni ne donnerons de consignes de vote, encourageant plutôt chacun à voter en conscience à la lumière des critères de discernement qu'enseigne le Magistère de l'Eglise et que nous rappelons dans ce texte. Comme l'écrivait le cardinal Vingt-Trois en 2011 en introduisant la déclaration *Un vote pour quelle société* : « Nous devons soigneusement distinguer ce qui relève de l'impossibilité de conscience et ce qui relève d'un choix encore acceptable, même s'il ne correspond pas totalement à nos convictions, parce que, alors, un bien, même modeste, reste réalisable ou peut être sauvegardé, en tout cas davantage que dans d'autres hypothèses. Il ne s'agit pas de se résigner au moindre mal, mais de promouvoir humblement le meilleur possible, sans illusion ni défaitisme, et simplement avec réalisme. »

27. Nous traversons des temps rudes et périlleux. Les échéances qui approchent seront cruciales. Mais *la peur est toujours mauvaise conseillère. C'est l'espérance qui ouvre le chemin des choix courageux et salutaires.* Dans la foi, nous savons que « l'espérance ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs » (Romains 5,5). Voilà qui nous encourage et nous oblige à un amour qui « se donne de la peine » et à une espérance qui « tienne bon » (voir 1 Thessaloniens 1,3).